

# **Les communs**

## **Agentivité et performance des images**

Séminaire interdisciplinaire en Master 1 / S2

Année universitaire 2022-2023

**Groupe Cultures visuelles**

***Pratiques et politiques visuelles***

Axe 3 / ACCRA UR 3402

### **Référent·e·s membre du groupe Cultures visuelles**

**Sophie Suma** (*MCF contractuelle Histoire culturelle INSA Strasbourg / chercheuse associée ACCRA UR 3402*)

**Simon Zara** (*PRAG Arts Plastiques Faculté des Arts Université de Strasbourg / Doctorant CEAC UR 3587 / Chercheur associé ACCRA UR 3402*)

## **I. Texte d'intention des contenus scientifiques et théoriques du séminaire**

Ce séminaire s'inscrit dans le cadre des activités du groupe Cultures visuelles et du programme de recherche *PRATIQUES ET POLITIQUES VISUELLES*.

### **Présentation de la thématique**

Au cœur des débats scientifiques et ordinaires traitant de nos cultures visuelles, de nombreuses interrogations – voire incriminations – portent sur les *effets* des images, sur le *pouvoir* qu'elles exerceraient. De la posture iconoclaste à celle de l'iconodulie, les images sont accusées de multiples maux : elles sont trompeuses, violentes, idolâtrées, aliénantes, insuffisantes. Leur puissance et leur impuissance, leur omniprésence et leur inconséquence sont tour à tour mises en cause. Si la tradition sémiotique et esthétique

s'est davantage attachée à décrypter leur signification ou encore leur réception, certains champs transdisciplinaires anglo-saxons (études culturelles et études visuelles en tête) reformulent la théorie de l'image pour tenter de comprendre ce que *font* les images.

Le concept d'*agentivité* (*agency*) apparaît alors comme un outil déterminant pour emprunter ce terrain. Dans son approche anthropologique de l'art, Alfred Gell attribue aux objets et aux images une intentionnalité, une subjectivité, une capacité à agir. Requalifiés d'« agents », ces derniers doivent être envisagés comme les causes de la production d'événements dans leur entourage<sup>1</sup>. Gell resitue l'objet d'art au sein d'interactions sociales et envisage l'art en tant que système d'action et non purement symbolique. Pourtant, les critiques formulées à l'encontre de l'entreprise de Gell soulignent une théorie à visée universelle qui manquerait les particularités culturelles. En effet, selon Maxime Boidy et Stéphane Roth, « les images et les relations "ordinaires" que nous entretenons avec elles sont le produit de rapports de forces historiques qui demeurent opérant »<sup>2</sup>. Il s'agit alors de prendre toute la mesure des dimensions idéologiques de normes sociales, de constructions raciales et genrées qui déterminent l'agentivité des images, et de considérer leur lien avec les initiatives collectives d'*empowerment*.

Une autre notion clef déployée pour étudier l'agir des images s'inspire du modèle des *actes de langage* de John L. Austin et John R. Searle : la *performativité* des images. Austin admet qu'un énoncé est performatif quand celui-ci fait advenir la réalité qu'il formule<sup>3</sup>. Dans l'objectif de savoir si le champ de la parole est applicable à celui de l'image, il est donc important d'éprouver cette filiation avec la sémiologie. Au-delà de faire référence à une conception extensive du langage, il nous faut déborder de l'interprétation logocentrée du pouvoir des images en insérant ces dernières dans un tissu de relations entre des acteurs hétérogènes, mais également dans un réseau

---

<sup>1</sup> Gell Alfred, *L'art et ses agents – Une théorie anthropologique*, Presses du Réel, Paris, 2009 [1998].

<sup>2</sup> Boidy Maxime, Roth Stéphane, « Avant-propos », dans *Que veulent les images ? : Une critique de la culture visuelle*, Mitchell W. J. T., les presses du réel, Dijon, 2014 [2005], p.10. Trad. de l'anglais (américain) par Boidy Maxime, Cilins Nicolas et Roth Stéphane.

<sup>3</sup> Austin John L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970 [1962]. Trad. de l'anglais par Lane Gilles.

sociotechnique<sup>4</sup>. Car si l'image dispose d'une capacité performative, c'est avant tout en se donnant à voir au sein d'une communauté d'actions.

### **Présentation de la problématique ciblée autour des communs**

Vivre et agir ensemble, collaborer, communier, ou encore s'autogouverner, représentent de puissants désirs et pratiques collectives au cœur des préoccupations de notre siècle. Pourtant l'application de ces principes vertueux implique une sérieuse refonte de la pensée occidentale des communs. Passer du « je » au « nous », c'est donc tracer le parcours d'une individualité vers une communauté. Michel Maffesoli décrit cet engouement pour le « nous », par une forme de « tribalisme postmoderne », c'est-à-dire par un besoin de reformer des groupes collectifs (des tribus), et qui découle d'une situation pluri-contextuelle, touchant différentes communautés dès le milieu de la seconde partie du siècle dernier. Il rappelle que « [...] l'émergence d'un néo-tribalisme postmoderne reposant sur le, toujours et à nouveau, besoin de solidarité et de protection caractérisant tous ensemble social. Dans les jungles de pierre que sont les mégapoles contemporaines, la tribu joue le rôle qui était le sien dans la jungle stricto sensu »<sup>5</sup>.

Pour exister, à travers les vocables de participation, ou de co-construction, ce « nous » fantasmé, presque utopique, s'institue donc politiquement mais également, comme le fait remarquer, Mickaël Labbé, spatialement<sup>6</sup>. Les communs sont bel et bien situés. De la *res communis* romaine, au *cum-munus* du Moyen Âge classique, aux communards de 1871 et aux réseaux sociaux du XXI<sup>e</sup> siècle, l'historiographie des communs ou des communautés est composée d'images. Ces dernières visent à représenter, à visibiliser des voix et des groupes sociaux dans des espaces. Par exemple, si les communaux ruraux, les activités collectives traditionnelles au sein d'espaces partagés étaient appliqués en ville, quelles formes et quels sens prendraient-ils dans notre

---

<sup>4</sup> Akrich Madeleine (dir.), Callon Michel (dir.) et Latour Bruno (dir.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, Nouvelle édition [en ligne], Presses des Mines, Paris, 2006 (généré le 28 mai 2022). URL : <http://books.openedition.org/pressesmines/1181>

<sup>5</sup> Michel Maffesoli, « Tribalisme postmoderne », *Sociétés*, n° 112, 2011-2012, p. 7-16.

<sup>6</sup> Mickaël Labbé, *Reprendre Place. Contre l'architecture du mépris*, Payot, Paris, 2019.

contemporanéité ? Quelles images seraient alors suscitées, construites, ou détruites pour participer à la remise en commun des communs ?

Dans le contexte d'une avancée continue de l'économie néolibérale et de multiples revendications contre la dépossession des communs<sup>7</sup>, les concepts d'*agentivité* et de *performativité* des images peuvent être mobilisés sous un jour nouveau. Considérons un instant les images non pas en tant que ressources ou objets finis, mais comme des agents de transformations sociales collectives. Les images permettent non seulement à des communautés de se fédérer à travers elles, mais constituent aussi des *coactivités* capables d'agréger des communautés. Pouvons-nous alors penser les images depuis ce que Pierre Dardot et Christian Laval entendent comme une *praxis instituante* qui « produit son propre sujet dans la continuité d'un exercice qui est toujours à renouveler au-delà de l'acte créateur »<sup>8</sup> ? Quel rôle tiennent dans ce cas les images au sein des actions collectives, des regroupements idéologiques, de la défense de territoires communs, ou encore des mouvements de masse ? Quelles responsabilités ont par ailleurs les images dans les stratégies de coalition politiques ? Et en retour, quel est en conséquence le pouvoir des dissensus visuels produits par certaines communautés, jusqu'au risque du communautarisme ?

## **II. Présentation du chercheur invité et résumé de son intervention du mardi**

### **14 février 2023**

Thomas Golsenne est actuellement Maître de conférences en Histoire de l'art moderne et études visuelles à l'Université de Lille. Docteur en Histoire de l'art, il a écrit sa thèse sur Carlo Crivelli et l'ornementalité au Quattrocento. Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, il a également été professeur aux Beaux-Arts de Paris et à la Villa Arson à Nice. Il a notamment copublié une traduction en français du *De Pictura* de Leon Battista Alberti (Paris, Seuil, 2004), codirigé *Adam et l'astragale. Essais d'anthropologie et d'histoire sur les limites de l'humain* (Paris,

---

<sup>7</sup> Voir à ce sujet le *Manifeste pour la récupération des biens communs* lancé à l'occasion du Forum Social Mondial de 2009, à Belem, Pará, au Brésil.

<sup>8</sup> Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun. Essai sur la révolution au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2014, p. 445.

Éd. de la MSH, 2009), *La performance des images* (Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 2010). Il a également publié divers articles sur l'ornementalité à la Renaissance ou dans l'art contemporain, sur l'anthropologie des images, la technique dans l'art contemporain. Il a organisé deux expositions, dont *Bricologie. La souris et le perroquet* (avec Burkard Blümlein et Sarah Tritz) sur les techniques des artistes contemporains (Centre National d'Art Contemporain de la Villa Arson, février-août 2015), et coordonné plusieurs colloques. Il a dirigé l'Unité de Recherche Bricologie à la Villa Arson (2013-2017). Il a dernièrement publié *Pascal Pinaud. Serial Painter* (Genève, 2014), *Essais de bricologie* (co-dirigé avec P. Ribault, 2016), *Carlo Crivelli et le matérialisme mystique du Quattrocento* (Rennes, 2017), co-dirigé (avec P.-O. Dittmar, P.-A. Fabre et C. Perrée) *Matérialiser les désirs. Techniques votives*, *Techniques&Culture*, n° 70, 2018 ainsi que *Par-delà art et artisanat* en 2019 (avec F. Cozzolino) dans *Images Re-vues* et *Un Moyen Âge émancipateur* (avec C. Mailliet) en 2021.

### **Le pouvoir de l'imaginaire, un enjeu politique. L'exemple médiévaliste.**

Dans son usage le plus courant, adjectival, *imaginaire* s'oppose à *réel*. En histoire, en sociologie, en anthropologie, en philosophie, l'imaginaire peut désigner également un ensemble d'images, une culture visuelle, individuelle ou collective, comme lorsqu'on parle d'imaginaire de science-fiction, d'imaginaire raciste ou d'imaginaire français. Les recherches en psychanalyse ou inspirées par elle ont apporté l'idée que l'imaginaire avait un rapport avec l'inconscient : c'est inconsciemment que se forment les imaginaires collectifs. Or le travail de l'inconscient est avant tout le travail du désir. Les imaginaires collectifs sont donc traversés par des affects. Dès lors, l'étude des imaginaires collectifs, contrairement à celle de l'histoire des représentations ou des mentalités par exemple, s'emploie nécessairement à repérer les effets de ces imaginaires sur les façons de penser, de ressentir et d'agir des groupes sociaux. En d'autres termes, ils sont performatifs et politiques et agissent sur le réel. Mais que doit-on inclure dans l'imaginaire social ? Toute action politique nécessite-t-elle forcément un imaginaire qui la porte ? Un collectif politique peut-il se choisir un imaginaire comme un nom de ralliement ou un logo ? Nous examinerons, par un commentaire de certains textes importants, et à travers l'exemple du Moyen-Âge, des propositions théoriques et des cas de figure concrets qui nous permettront peut-être de répondre à ces questions.

### III. Contexte et fonctionnement du séminaire

Afin de tester la capacité des recherches sur les cultures visuelles à fédérer les différentes disciplines de la Faculté des Arts et de l'ACCRA, cette année le groupe Cultures visuelles propose d'expérimenter un format exploratoire de séminaire interdisciplinaire connecté à l'une des thématiques théoriques abordées dans le cadre des formations en master de la Faculté des Arts. La première expérience est liée à une thématique proposée dans le cadre du Master Critique-Essais, écriture de l'art contemporain du Département Arts visuels, autour de l'agentivité et de la performativité des objets et des œuvres dans les arts et plus largement dans le champ social. Cette thématique, construite autour de la figure d'Alfred Gell, est prévue dans le cours d'Histoire et théorie de la critique (AR52GM50) dispensé par Cyrille Bret<sup>9</sup>. Le séminaire du groupe Cultures visuelles propose de transposer cette thématique dans l'étude d'une problématique qui convoque les concepts d'agentivité et de performativité des images autour des communs. En plus de la découverte d'un corpus de textes et d'objets spécifiques, les étudiant·e·s ont ici l'opportunité de travailler auprès d'un·e enseignant·e chercheur·se invité·e dont les recherches s'inscrivent dans la problématique engagée par le séminaire. Au vu du caractère exploratoire de ce séminaire, le nombre d'inscrits est limité à 30 personnes.

Le fonctionnement de ce type de séminaire proposé est le suivant : chaque année une thématique étudiée dans l'un des masters de l'offre de formation de la Faculté des Arts est choisie (master principal). Depuis cette thématique, le groupe Cultures visuelles dégage une problématique spécifiquement reliée aux images et aux cultures visuelles pour animer son séminaire. Dans le but de favoriser les échanges interdisciplinaires, dans les premières séances, accompagné·e·s par les référent·e·s le groupe d'étudiant·e·s du master principal est alors en charge de transmettre les prérequis théoriques et les textes clés aux étudiant·e·s des autres masters inscrit·e·s au séminaire. Ces discussions liminaires favorisent alors le partage de références entre les étudiant·e·s de disciplines différentes et leur appropriation. Les prochaines thématiques du séminaire Cultures visuelles peuvent être connectées à celles étudiées dans le cadre d'autres masters de la faculté (cinéma, design, théâtre, etc.). Le travail de recherche réalisé dans le séminaire

---

<sup>9</sup> Professeur d'Histoire de l'art à la HEAR depuis 2014.

s'effectue donc en parallèle et en soutien des contenus des autres modules de la formation en master, comprenant des liens avec le travail d'élaboration du mémoire, ou les projets collectifs (comme la revue *Radar*), etc.

#### **IV. Objectifs pédagogiques et scientifiques**

Ce séminaire est imaginé suivant plusieurs objectifs, présentés ici par champ d'activités.

- *Pédagogique* : ce séminaire propose aux étudiant·e·s une initiation à la recherche dans le cadre d'une expérience de travail collectif en laboratoire (un peu comme un stage). Les temps d'échanges sont animés par des moments de discussions autour de l'étude d'un corpus de texte, d'analyse d'objets, et d'élaboration d'hypothèses de travail. Mais également d'une transmission d'outils méthodologiques de recherche, et d'expérimentation des modalités d'enquêtes et de réflexions collectives. L'un des enjeux pédagogiques est de créer une passerelle entre les recherches du laboratoire Accra rattaché à la Faculté des Arts et les formations de niveaux master dispensées par les départements Arts visuels, Arts du spectacle et Musicologie, tout en resserrant les liens entre les travaux des étudiant·e·s et ceux des enseignant·e·s chercheur·se·s (par l'intermédiaire des groupes de travail)<sup>10</sup>. Il s'agit ainsi de favoriser les poursuites possibles en formation doctorale.
- *Recherche scientifique* : ce séminaire engage un travail de réflexion collective en laboratoire, puis de construction des connaissances à partir d'une problématique contemporaine liant les rapports entre les arts, la culture visuelle et le champ social. Les thématiques et problématiques abordées ici s'inscrivent dans le programme de recherche de l'ACCRA, du groupe Cultures visuelles, ou dans celui de l'ITI CREA.
- *Médiation* : ce séminaire explore également les modalités de médiation d'expériences de recherches scientifiques, par l'intermédiaire d'une expérimentation des formats de restitution des résultats et des modes d'exploration. Effectivement, dans le cadre du programme de recherches développé par le groupe Cultures visuelles de l'ACCRA (UR 3402), et plus précisément de l'une de ses thématiques intitulée « Pratiques et

---

<sup>10</sup> Ici, il s'agit donc du groupe de travail Cultures visuelles...

politiques visuelles », il s'agit d'explorer les conditions de possibilité des transmissions des savoirs par l'image, l'oralité et le texte. Dans le but de favoriser la valorisation des travaux de recherches entre étudiant·e·s et enseignant·e·s chercheur·se·s, l'ensemble des résultats et des productions du séminaire seront formalisés et mis en ligne sur la plateforme de recherche *culturesvisuelles.org*.

- *Productions scientifiques* : dans le cadre de cette expérience de recherche en laboratoire, sous la supervision et avec l'accompagnement des référent·e·s du séminaire, les étudiant·e·s réalisent collectivement plusieurs types de productions : compte-rendu tapuscrit de la conférence magistrale de l'enseignant·e chercheur·se invité·e + texte présentant les hypothèses de travail + compte-rendu tapuscrit de l'entretien conduit avec l'enseignant·e chercheur·se invité·e, avec une synthèse conclusive de l'expérience + présentation orale collective avec supports visuels + enregistrement vidéo de la présentation orale. Le but est de proposer un apprentissage des étapes de recherche, d'élaboration de documents d'études et de production de documents scientifiques. Avec l'accord des membres du conseil scientifique de l'ACCRA, ces documents peuvent être considérés comme les productions suffisantes à l'évaluation des étudiant·e·s. Mais une synthèse de l'expérience des hypothèses de 15 000 signes (modalités MECC) peut aussi convenir pour cette année.

## **V. Déroulement des séances et outils méthodologiques de recherche**

Les séances sont programmées entre les mois de janvier et d'avril 2023.

### **SÉANCE 1 (mardi 31 janvier) : INTRODUCTION (amphi)**

Animée par les référent·e·s du groupe Cultures visuelles, cette séance a pour objectif de présenter les enjeux du concept d'*agency* et de performativité des images, inscrits dans la problématique contemporaine des communs. Il est également question de décrire le format du séminaire, son fonctionnement, les attendus et le rôle des étudiant·e·s dans le cadre de cette expérience de recherche collective en laboratoire.

**SÉANCE 2 (mardi 7 février) : DISCUSSION TEXTES / ENQUÊTE HERMÉNEUTIQUE / OUTIL MÉTHODOLOGIQUE 1 (salle)**

En préparation du séminaire, un corpus d'une sélection précise de textes (extraits ou articles courts) est constitué par les référent·e·s et par l'enseignant·e chercheur·se invité·e. Chaque texte est ensuite choisi par les étudiant·e·s (par groupe de deux ou trois) afin de le lire, d'en faire une synthèse et de la transmettre aux autres à l'oral. S'en suit une discussion collective de partage de positions mais également d'autres références en vue de relier ces matériaux de réflexion à la problématique du séminaire et aux travaux de l'enseignant·e chercheur·se invité·e.

**SÉANCE 3 (mardi 14 février) : CONFÉRENCE DE THOMAS GOLSENNE / DÉCOUVERTE DE TERRAIN (amphi en visio ou en présenciel)**

Thomas Golsenne présente son travail durant les deux heures de la séance, en amphi ou en visio. Les étudiant·e·s prennent des notes en vue de la réalisation d'un compte-rendu détaillé de l'intervention qui sera ensuite considéré comme un document d'étude dans les séances de travail suivantes.

**SÉANCE 4 (mardi 28 février) : DISCUSSION TEXTES / ENQUÊTE HERMÉNEUTIQUE / OUTIL MÉTHODOLOGIQUE 1 (salle)**

Il s'agit d'élaborer un compte-rendu des conclusions de la deuxième séance, puis de la conférence de Thomas Golsenne. Discussion-débat autour de ces deux moments de recherche.

**SÉANCE 5 (mardi 7 mars) : CONSTRUCTION DES HYPOTHÈSES DE TRAVAIL / ENQUÊTE RÉFLEXIVE / OUTIL MÉTHODOLOGIQUE 2 (salle)**

À partir de la compréhension des outils théoriques apportés par l'étude du corpus de textes, mais également par les référent·e·s et par Thomas Golsenne, les étudiant·e·s dégagent des hypothèses de travail pour répondre et travailler la problématique du séminaire.

**SÉANCE 6 (mardi 14 mars) : PRÉPARATION DE L'ENTRETIEN AVEC THOMAS GOLSENNE / ENQUÊTE DE TERRAIN / OUTIL MÉTHODOLOGIQUE 3 (salle)**

Accompagné·e·s par les référent·e·s, les étudiant·e·s produisent un questionnaire ciblé en vue de partager les hypothèses de travail et d'engager une discussion constructive et réflexive avec l'enseignant·e chercheur·se invité·e.

**SÉANCE 7 (mardi 21 mars) : ENTRETIEN AVEC THOMAS GOLSENNE / ENQUÊTE DE TERRAIN (amphi en visio ou en présentiel)**

Accompagné·e·s par les référent·e·s, les étudiant·e·s engagent une discussion avec l'enseignant·e chercheur·se invité·e. L'entretien est filmé et une synthèse conclusive de l'expérience est rédigée.

**SÉANCE 8 (mardi 28 mars) : INVENTION DU FORMAT DE MÉDIATION DE LA RECHERCHE / OUTIL MÉTHODOLOGIQUE 4 (salle)**

Il est ici question d'accompagner les étudiant·e·s dans la préparation de la restitution de l'expérience de recherche collective menée avec l'enseignant·e chercheur·se invité·e. Le format est libre, dès lors qu'il s'agit de montrer l'importance de l'image dans la médiation de la recherche. Le format et le mode de restitution sont ici considérés comme l'un des aspects de la recherche en train de se faire.

**SÉANCE 9 (mardi 4 avril) : RESTITUTION EN DEHORS DE L'UNIVERSITÉ / PRODUCTION SCIENTIFIQUE (amphi)**

Accompagné·e·s par les référent·e·s, cette restitution est organisée et réalisée par les étudiant·e·s. Elle se déroule au sein d'une institution culturelle strasbourgeoise partenaire dans le but d'encourager les transferts de connaissances intersites. Cette restitution est filmée, puis diffusée sur la plateforme de recherche en ligne [culturesvisuelles.org](http://culturesvisuelles.org) du Groupe cultures visuelles de l'ACCRA (UR 3402). La mise en place du partenariat avec le lieu en question est actuellement en cours car plusieurs choix sont encore possibles (Le Lieu documentaire vidéo les beaux jours, Le Syndicat potentiel, le CEAAC, etc.). En 2018, le premier séminaire du Groupe Cultures visuelles (Architecture des images) avait été diffusé

en partenariat avec Le Shadok Ville de Strasbourg.

## VI. Bibliographie non exhaustive

- Akrich Madeleine (dir.), Callon Michel (dir.) et Latour Bruno (dir.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, Nouvelle édition [en ligne], Presses des Mines, Paris, 2006. URL : <http://books.openedition.org/pressesmines/1181>
- Austin John L., *Quand dire, c'est faire*, Seuil, Paris, 1970 [1962].
- Baschet Jérôme, « Prologue : Images en acte et agir social », Bartholeyns Gil (dir.), Alain Dierkens (dir.), Thomas Golsenne (dir.), *La performance des images*, Éditions de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 2009.
- Bartholeyns Gil et Thomas Golsenne, « Une théorie des actes d'image », Bartholeyns Gil (dir.), Alain Dierkens (dir.), Thomas Golsenne (dir.), *La performance des images*, Éditions de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 2009.
- Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun. Essai sur la révolution au XXIe siècle*, La Découverte, Paris, 2014.
- Dewey John, *L'art comme expérience*, Gallimard, Paris, 2019 [1935].
- Gell Alfred, *L'art et ses agents – Une théorie anthropologique*, Presses du Réel, Dijon, 2009 [1998].
- Golsenne Thomas, Clovis Maillet, *Un moyen âge émancipateur*, Même pas l'hiver 004, Romainville, 2021.
- Hall Stuart, « Codage/décodage », *Réseaux*, vol12, n°68, 1994, pp.27-39.!
- Hennion Antoine, « Une sociologie des attachements », *Sociétés*, n°85, 2004/3, pp.9-24.
- Mickaël Labbé, *Reprendre Place. Contre l'architecture du mépris*, Payot, Paris, 2019.
- Michel Maffesoli, « Tribalisme postmoderne », *Sociétés*, n° 112, 2011-2012, pp.7-16.
- Mitchell W. J. T., *Que veulent les images ? : Une critique de la culture visuelle*, Presses du Réel, Dijon, 2014 [2005]. Trad. de l'anglais (américain) par Boidy Maxime, Cilins Nicolas et Roth Stéphane.